



4



5



6



# les ballets

DE MONTE-CARLO



Who cares?  
GERSHWIN

**RAVEL** Valses nobles et sentimentales • La Valse

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO  
Direction : DAVID GARFORTH





# HOMMAGE À GEORGE BALANCHINE

## GEORGE BALANCHINE : RAVEL

C'est Serge Diaghilev qui commanda en 1919 à Maurice Ravel la partition de *La Valse* pour ses Ballets Russes. C'est également Diaghilev qui la rejeta l'année suivante, disant au compositeur : " C'est un chef-d'œuvre... mais ce n'est pas un ballet... c'est le portrait d'un ballet... le tableau d'un ballet ". Ces remarques sont étranges, quand on voit le nombre de chorégraphes majeurs qui ont repris la partition — notamment Bronislava Nijinska (1931), Mikhail Fokine (1936), Leonide Massine (1950), Frederick Ashton (1958) et George Balanchine (1951).

Ravel décrit sa composition comme "poème chorégraphique", et lui donna d'abord le titre *Wien*, puisqu'il la voyait comme " l'apothéose de la valse viennoise... le tourbillon d'un carrousel fantastique et fatal ". Il esquissait un argument au début de l'œuvre : " Des nuées tourbillonnantes laissent entrevoir par éclaircies des couples de valseurs. Elles se dissipent peu à peu : on distingue une immense salle peuplée d'une foule tournoyante. La scène s'éclaire progressivement. La lumière des lustres éclate au fortissimo. Une cour impériale vers 1855. "

La partition est un chef-d'œuvre de l'écriture orchestrale, son développement aussi intéressant — et aussi explicite — que les notes de Ravel. Peu de versions dansées ont réussi à mettre plus en valeur ce qui est, en effet, une création complète en soi, et Diaghilev aurait peut-être compris que la réalisation chorégraphique ne peut qu'illustrer le mystère de la musique et la variété de ses sonorités et de ses rythmes.

La version de George Balanchine pour le New York City Ballet a été donnée en première mondiale le 20 février 1951. Balanchine utilisait aussi une autre série de valse de ce compositeur, les *Valses nobles et sentimentales*, écrite pour le piano en 1911, et orchestrée l'année suivante. Sur les musiques des *Valses nobles*, on voit des jeunes gens en train de danser, dont une fille habillée en blanc. Au moment où commence *La Valse*, nous sommes dans une grande salle, tapissée de tissus sombres. Les couples se rencontrent et tournent autour de la pièce, tandis que la musique et la danse deviennent de plus en plus animées. Subitement, un homme habillé en noir surgit à la lueur de chandelles noires, suivi d'un page qui porte un miroir et une robe noire. La fille en blanc, dansant dans les bras de son amant, est irrésistiblement attirée

par ce personnage spectral. Il lui offre une paire de gants noirs, une robe noire — qu'elle enfle — et un bouquet noir. Le spectre danse avec elle, et l'on comprend que c'est la Mort. La fille, maintenant sans vie, se retrouve dans les bras de son amant, la valse s'achève sur ses derniers tourbillons, et le rideau tombe.

## GEORGE BALANCHINE : GERSHWIN

Balanchine fut le plus musicien des chorégraphes ; c'est peut-être pour cette raison qu'il fut dénué de snobisme en matière musicale. Il s'inspirait de la bonne musique, qu'elle soit de Stravinski, de Tchaïkovski, d'Ives ou de Gershwin. Balanchine découvrit dans les années 1920 les chansons de Gershwin — des chefs-d'œuvre de la musique populaire. Il les trouva " très belles, très américaines aussi ". Il écrivait : " Avant de venir aux États-Unis (en 1933), j'ai vu la comédie musicale *Funny Face* à Londres, et je l'ai admirée. Ensuite, j'ai travaillé pour les comédies musicales à Londres, et j'ai continué ce travail après ma venue à New York. Je ne pense pas que je l'aurais fait si cela n'avait été pour la musique de Gershwin. Il existe des chansons populaires, et parmi celles-ci, celles de Gershwin sont exceptionnelles ".

Plus tard, Balanchine se trouva à Hollywood, travaillant avec Gershwin sur le film *Goldwyn Follies*. Le compositeur lui donna un recueil de ses chansons, qu'il avait arrangées pour le piano et qu'il jouait lui-même. Quelques années plus tard, Balanchine, en pianiste accompli, s'amusa à les jouer, les trouvant " magnifiques ", et se rendit compte que cette musique conviendrait parfaitement à la danse. Ainsi naîtra *Who Cares ?* Parmi les œuvres qu'a pu créer Balanchine pendant son demi-siècle passé aux États-Unis, aucune autre ne révèle mieux l'affection et la compréhension qu'il avait pour la musique de son pays adoptif, et sa capacité à la rendre avec esprit et tendresse à travers la danse classique.

À la première du ballet, toutes les chansons étaient jouées au piano sauf la première et la dernière qui étaient orchestrées. Par la suite, Hershy Kay acheva l'orchestration de l'ensemble — sauf pour l'enregistrement de *Clap yo' hands* par Gershwin lui-même.

CLEMENT CRISP  
traduit de l'anglais par Judd Swezey

## LA VALSE

" ... C'est un chef-d'œuvre, mais ce n'est pas un ballet. C'est la peinture d'un ballet ". Tel fut le jugement de Diaghilev adressé à Ravel après la première audition donnée de *La Valse* dans sa version pour deux pianos par le compositeur lui-même et Marcelle Meyer. Quant à Stravinski, présent également, il avait gardé le silence.



C'était en 1920. Diaghilev aurait dû être pour Ravel l'interlocuteur le plus approprié puisqu'il avait fait créer en 1912 son *Daphnis et Chloé* dans la chorégraphie de Fokine. Le projet d'une *Valse* destinée à la danse avait mûri longuement dans l'esprit de Ravel, puisqu'il en eut certainement l'idée bien avant la guerre de 1914. Il aurait alors songé à un hommage à Johann Strauss, dans un style très viennois, mais la guerre elle-même, puis la perte de sa mère, assombrirent considérablement les couleurs de cette pièce, même si Vienne resta présente dans l'argument publié en 1921 : " Des nuées tourbillonnantes laissent entrevoir par éclaircies des couples de valseurs. Elles se dissipent peu à peu : on distingue une immense salle peuplée d'une foule tournoyante. La scène s'éclaire progressivement. La lumière des lustres éclate au fortissimo. Une cour impériale vers 1855 ", atmosphère à laquelle Balanchine restera d'ailleurs fidèle.

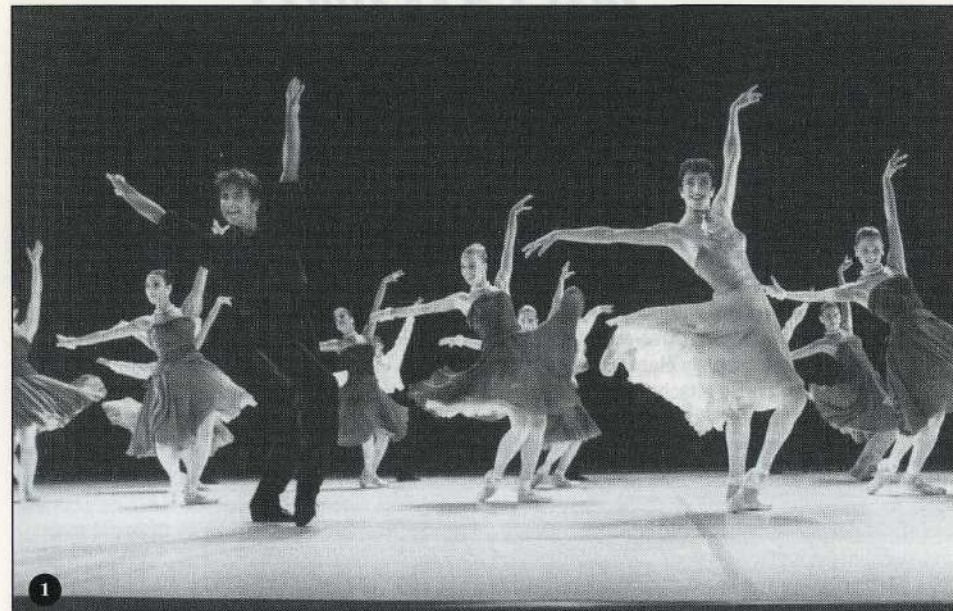
Destinée à la scène, *La Valse* allait effectivement y trouver sa place lorsque Ida Rubinsten la créa en 1921 à l'Opéra de Paris. En 1951, George Balanchine allait à son tour la chorégrapier, mais en la faisant précéder, comme un tout, de la version orchestrale des *Valses nobles et sentimentales*, construisant ainsi un ballet en deux parties, la première permettant de situer le décor et de présenter, en huit entrées, les couples des principaux danseurs. Dans des costumes de Karinska, des éclairages de Jean Rosenthal, la première eut lieu au City Center de New-York le 20 février 1921 avec Tanaquil LeClercq, Nicholas Magalanes et Francisco Moncion dans les rôles principaux.

Omniprésente à l'affiche des concerts symphoniques, ressuscitée souvent aujourd'hui dans ses versions initiales pour un ou deux pianos, la partition de Ravel tenta encore d'autres chorégraphes, dont par exemple Frédérick Ashton en 1958 pour La Scala de Milan, puis, l'année suivante, pour le Royal Ballet et plus près de nous Maurice Béjart, l'imaginant dans ...*Et valse* comme un enchaînement et une contre-image au *Bolero*.

## WHO CARES ?

" Qu'y-a-t-il de plus dansant que la musique de Gershwin ? " Balanchine reconnaît y avoir toujours été très sensible. Il avait adoré *Funny Face* qu'il avait vu à Londres dès 1930, époque où il travailla pour quelques comédies musicales en Grande Bretagne puis à New York. " Je ne pense pas que j'aurais fait cela si ce n'avait été pour la musique de Gershwin ", déclarait-il.

*Who cares ?* naquit presque par hasard. Invité par le compositeur à Hollywood pour y réaliser les danses du film *Golwyn Follies*, Balanchine se trouva en possession d'un recueil de ses chansons. S'amusant à en jouer une au piano, il trouva qu'elle se prêterait bien à un pas de deux. En en jouant une autre, il imagina dessus une variation. Et ainsi de suite. Le ballet était né. Le titre même est celui d'une chanson écrite par George et Ira Gershwin en 1931 pour *Of Thee I sing*. Les autres furent composées entre 1924 et 1930.



Lors de la création du ballet le 5 février 1970 au Lincoln Center, il n'y avait pas beaucoup d'argent pour le décor qui fut réduit à quelques silhouettes de gratte-ciel new-yorkais. L'orchestration de Hershy Kay n'était même pas achevée et hormis l'introduction "Strike up the Band", le reste fut joué au piano par Gordon Boelzmer, et l'on utilisa un disque de Gershwin en personne pour *Clap yo' hands*. Les principaux danseurs étaient alors Karin von Aroldingen, Patricia McBride, Marnee Morris et Jacques d'Amboise.

Fondamentalement américaine, la musique de Gershwin inspira donc à Balanchine un ballet totalement américain dans son enthousiasme, son rythme, sa joie de vivre, dans un style allègre qui ne doit pas en masquer la très haute technicité. Balanchine aimait dire, d'ailleurs : " Il existe des pas correspondant à chaque musique. Il suffit de les trouver. "

GÉRARD MANNONI



# les ballets

## DE MONTE-CARLO

Sous la présidence de S.A.S. la Princesse Caroline de Monaco

Directeur - Chorégraphe : Jean-Christophe Maillot

### MONTE-CARLO : UN CREUSET POUR LA DANSE

C'est en 1909 que Serge Diaghilev donna, à Monte-Carlo, les premières représentations des "Ballets Russes", présentant les œuvres somptueuses de Michel Fokine, chorégraphe de la Compagnie. Mais c'est en 1911 que la troupe s'y établit, sous le patronage de la Princesse héritière de Monaco. Le Rocher deviendra alors son port d'attache, lieu de résidence et de villégiature, laboratoire de recherches où se concoctent et se succèdent d'exceptionnelles créations. Cette "belle époque", où le risque se prenait à l'aune des rencontres artistiques, se terminera avec la guerre de 1914.

Diaghilev, exilé en Suisse, s'efforce dès 1915 de reconstituer sa troupe. En 1920, elle réapparaît à Monaco. Serge Lifar la rejoint en 1923, suivi, l'année suivante, de George Balanchine qui créera pour elle dix œuvres nouvelles, dont *Le Chant du rossignol*, *Barabau*, *Le Triomphe de Neptune*, *La Chatte*, *La Pastorale*, *Apollon Musagète*, *Le Bal*...

En 1929, après la mort de Serge de Diaghilev, la prestigieuse compagnie se dissout et trois ans plus tard, sous l'égide du Théâtre de Monte-Carlo, se constituent les "Ballets Russes de Monte-Carlo", dirigés par René Blum et le Colonel Wassili de Basil. Fidèles à "l'esprit maison", ils y invitent des artistes comme André Derain, Christian Bérard, Juan Miró ou Raoul Dufy, engagés pour créer costumes et décors. Le Colonel de Basil quitte la troupe en 1934 pour monter sa propre compagnie. Resté seul aux commandes, René Blum fonde la deuxième compagnie des Ballets Russes de Monte-Carlo et rappelle le chorégraphe Michel Fokine, le premier chorégraphe de Diaghilev. Les grandes capitales accueillent la troupe, reçue en 1936 au Metropolitan Opera de New York, grâce à l'appui d'un mécène, le marquis de Cuevas. Mais la compagnie ne retournera pas en Europe, la seconde guerre mondiale en rendant le maintien difficile.

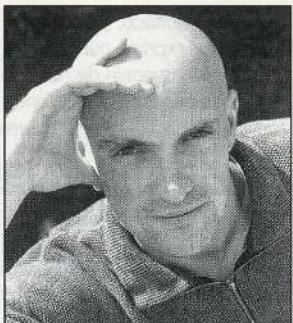
Plusieurs tentatives seront faites pour la reconstituer : en 1942, sous la direction de Marcel Sablon, se créent "Les Nouveaux Ballets de Monte-Carlo" ; en 1945, c'est Serge Lifar qui prendra la direction artistique du "Nouveau Ballet de Monte-Carlo". Enfin, en 1947, le Marquis de Cuevas rebaptise la Compagnie "Grand Ballet de Monte-Carlo" pour lui donner, trois ans plus tard, son propre nom. Prenant son autonomie sous le nom de "Ballets du Marquis de Cuevas", la troupe se détache alors de la Principauté.

Il faudra attendre 1985 pour que renaisse une nouvelle compagnie de ballet à Monaco, par la volonté de son Altesse Sérénissime la Princesse Caroline de Monaco, réalisant ainsi le vœu exprimé par sa mère, son Altesse Sérénissime la Princesse Grace de Monaco. Soucieuse d'en faire une compagnie de haut niveau, tournée vers la création et inscrite de plain-pied dans son temps, la Présidente des Ballets de Monte-Carlo en confiera la création à Ghislaine Thesmar et Pierre Lacotte, relayés en 1988 par Jean-Yves Esquerre et, depuis 1993, par le chorégraphe Jean-Christophe Maillot.

C'est à la suite de la saison d'hiver 1994, où les Ballets de Monte-Carlo présentaient un programme Balanchine, qu'ont été enregistrés *La Valse* et *Who Cares ?*. Le nouveau directeur avait choisi de célébrer le grand chorégraphe du 20<sup>e</sup> siècle en remontant certaines de ses œuvres mais aussi en confiant des créations en forme d' "Hommage à George Balanchine" à cinq artistes contemporains. À cette occasion, la Princesse Caroline de Monaco écrivait : " *Ainsi les Ballets de Monte-Carlo de 1993 perpétuent la véritable tradition des Ballets Russes de 1911 — celle de la beauté et du risque. Qui dit beauté dit vérité, qui dit risque dit courage. Ce sont là les principes qui nous guident et que nous souhaitons faire partager à tous, pour que dans le firmament de la danse où brillent tant d'étoiles, notre lumière éclaire des zones encore trop sombres et soit le rappel permanent que lorsque la danse se fige elle meurt.* "







## JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Né en 1960, il étudie danse et piano au Conservatoire National de Région de Tours, sa ville natale. Après une incursion au cinéma, en 1972, dans le rôle-titre du film de Michel Boisrond "Le Petit Poucet", il passe trois ans à Cannes, dans l'École de Rosella Hightower, où il crée entre autre *Mort à Venise* d'Anton Dolin. En 1977, il est lauréat du Prix de Lausanne, ce qui lui vaudra, un an plus tard, d'être engagé par John Neumeier au Ballet de Hambourg. Il y restera jusqu'en 1983 comme soliste et interprètera les premiers rôles des créations de ce chorégraphe, notamment dans *La Belle au Bois Dormant*, *Song Fest*, *Age of Anxiety*, le *Songe d'une Nuit d'Été*, *La Dame aux Camélias*, la *Passion selon Saint Matthieu*, ainsi que de John

Cranko *La Mégère Apprivoisée*, et de Murray Louis *Stravinsky Montage*.

Revenu à Tours, à la suite d'un accident, il est nommé, en 1983, chorégraphe et directeur du Ballet de Tours, qui devient officiellement, en 1989, Centre Chorégraphique National. Jean-Christophe Maillot créera pour cette compagnie une vingtaine de ballets, dont un *Juliette et Roméo*, présenté en 1986, à Paris, au Théâtre de la Ville. Il est, durant cette période, invité comme chorégraphe par le Jeune Ballet de France, le Ballet du Nord, le Ballet du Rhin, les Ballets de Monte-Carlo, la Compagnie Introdans (Pays-Bas), le Ballet de l'Opéra de Rome et le Nederlands Dans Theater de Jiri Kylian.

En 1993, Jack Lang, alors Ministre de la Culture, le distingue comme Chevalier de l'Ordre des "Arts et Lettres" et la Princesse Caroline de Monaco l'invite à prendre la direction des Ballets de Monte-Carlo. Jean-Christophe Maillot découvre, dans ce lieu qui sut accueillir, en leur temps, les célèbres Ballets Russes de Serge Diaghilev, une grande liberté de pensée, une ouverture sur l'art, une rencontre chaleureuse avec l'orchestre qui scelle sa profonde relation à la musique et surtout des danseurs dont l'excellence et les hautes qualités techniques lui permettent de développer ce qui, à Tours, était en chantier : l'exploration extrême du vocabulaire et de la technique "classique".

De 1993 à 1996, des pièces comme *Home, sweet home*, *Dov'è la Luna*, *Vers un Pays Sage* et *Duo d'Ange* marquent une avancée définitive dans l'écriture du chorégraphe et tissent une complicité de plus en plus grande entre le Directeur et sa Compagnie qu'il mène six mois par an à travers le monde, de capitale en capitale (en trois ans les Ballets de Monte-Carlo auront conquis, entre autres villes, Londres, Paris, Lisbonne, Madrid, Le Caire et New York) avant de la ramener à Monaco où la troupe prend ses quartiers le restant de l'année pour une saison de spectacles et de créations. En couronnement de cette politique, les Ballets de Monte-Carlo ont reçu en 1996 le Prix "Danza e Danza" décerné par la critique italienne à la meilleure compagnie internationale de danse de l'année.

## L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO

Depuis sa fondation en 1863, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo occupe une place de choix dans la vie musicale internationale. Son histoire est l'une des raisons — mais non la seule — de sa célébrité. Pour juger de cette lignée exceptionnelle, il suffit de citer quelques noms, qui, à eux seuls, constituent autant de lettres de noblesse ; noms qui sont ceux des grands chefs qui l'ont dirigé : Arturo Toscanini, Dimitri Mitropoulos, Bruno Walter, Richard Strauss, Victor de Sabata, Thomas Beecham, Erich Kleiber, Leopold Stokowski, Charles Münch, Sir John Barbirolli, Paul Kletzki, Eugen Jochum, et, plus près de nous, Leonard Bernstein, Wolfgang Sawallisch, Kyril Kondrachine, Zubin Mehta, Rafaël Kubelik, Sir Georg Solti, Lorin Maazel. Avant James DePreist qui en est l'actuel directeur musical, Paul Paray, Louis Frémaux, Edouard van Remoortel, Igor Markevitch, Lovro von Maticic, Lawrence Foster et Gianluigi Gelmetti en ont été successivement les chefs titulaires.

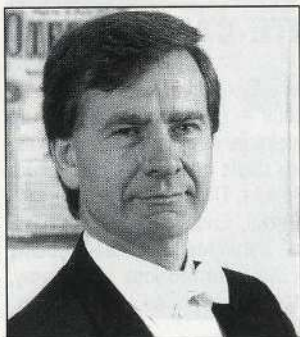
Que ce soit en tant qu'Orchestre National de l'Opéra de Monte-Carlo ou, sous sa dénomination actuelle (depuis 1980) d'Orchestre Philharmonique, la phalange monégasque a joué et joue encore un rôle de premier plan dans la création lyrique, chorégraphique et symphonique contemporaine. Là aussi, les noms parlent d'eux-mêmes : Berlioz, Massenet, Saint-Saëns, Fauré, Puccini, Ravel, Sauguet, Debussy, Milhaud, Auric, Jean-Michel Damase, Renzo Rossellini, Andrej Panufnik, Daniele Zanettovich, Cristophen Brown, Virgilio Mortari, Marcel Mihalovici, Gianpaolo Coral, Luis de Pablo, Krzysztof Penderecki, Paul Cooper, Charles Chaynes, Sergio Rendine, Thierry Escaich, Robert Beaser, John Casken.

Ainsi, l'Orchestre Philharmonique a-t-il toujours su conjuguer ensemble tradition et modernité au sein d'une politique générale particulièrement dynamique, comme en témoigne la multiplication de ses tournées à l'étranger : États-Unis, France, Belgique, Suisse, Autriche, Grande-Bretagne, Allemagne et Espagne ; participation aux festivals de Dresde, Leipzig, Prague, Montreux, Lucca, Ravenne, Menton, Aix-en-Provence, Lyon, Lisbonne, Ankara, Athènes. Par ailleurs, l'Orchestre, qui collabore régulièrement avec les grandes chaînes de télévision, a reçu plusieurs prix du disque français et étrangers pour les nombreux enregistrements qu'il a effectués.

Directeur de l'Orchestre depuis 1980, René Croési a tout mis en œuvre — avec la haute approbation de S.A.S. le Prince Rainier III — pour que cette formation musicale renommée poursuive une vie à la hauteur de son histoire. Discipline, solidarité, haute qualification professionnelle de tous ceux qui participent à cette grande aventure artistique, apparaissent comme autant de "vertus" qui laissent présager de nouvelles étapes sur la voie du prestige.







## DAVID GARFORTH

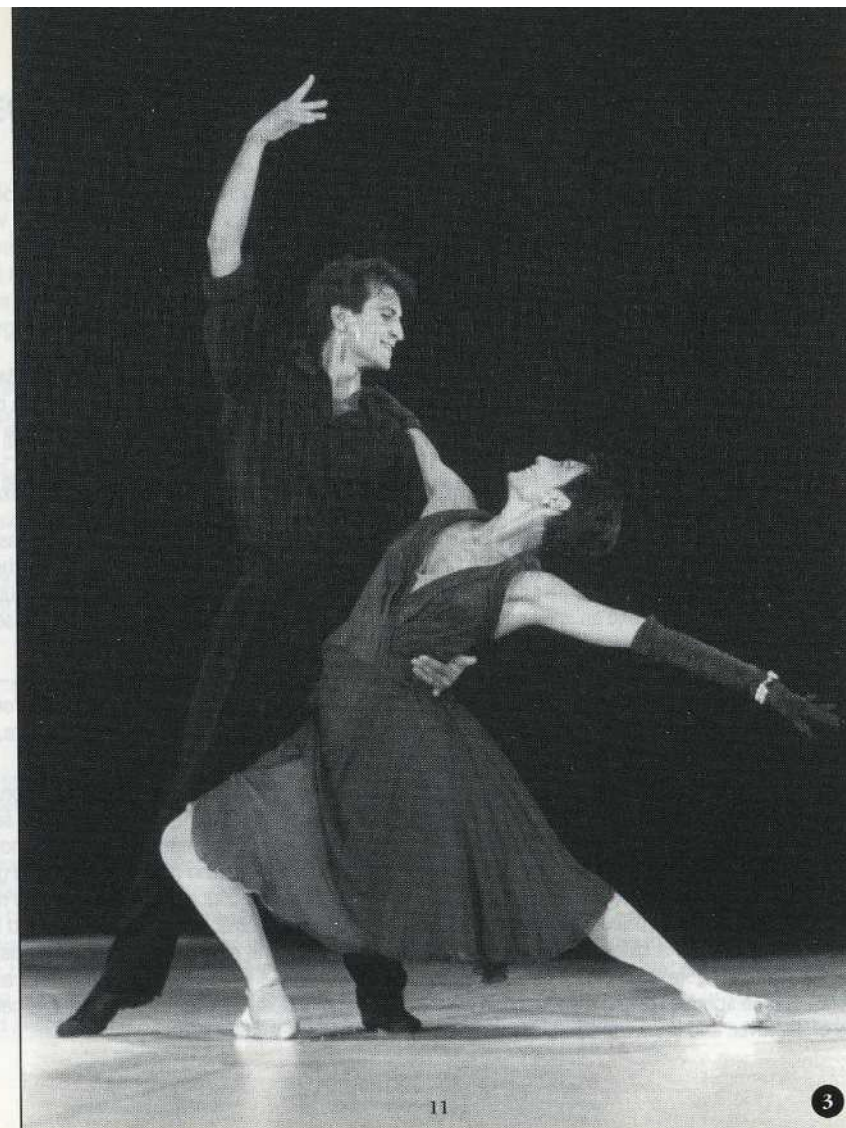
David Garforth a commencé ses études de piano, violon, direction d'orchestre et composition au Royal Manchester College of Music. Il y obtient de nombreux prix dont le prix Ricordi et la Worshipful Company Medal pour la direction d'orchestre. Plus tard, une bourse d'études allouée par le Gouvernement français lui permet de se présenter au Conservatoire de Paris où il remporte le Premier Prix. Après avoir été nommé assistant à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, il poursuit ses études musicales avec Igor Markevitch pendant trois ans. Il dirige essentiellement le répertoire symphonique, lyrique et de ballets, de 1800 à nos jours. Il a récemment dirigé à l'Opéra de Paris, au Deutsche Oper Berlin et au Deutsche Staatsoper Berlin, au New Japan

Philharmonic Orchestra, au Tokyo Symphony Orchestra, au Kennedy Centre Washington et à l'Orchestre du Théâtre Maryinsky, à Saint-Petersbourg.

En 1990, il a été invité à diriger l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo pour accompagner les Ballets de Monte-Carlo, dont il a dirigé tout le répertoire actuel. Devenu conseiller musical des Ballets en 1994, il a réalisé avec l'orchestre plusieurs enregistrements.

Pour la danse il a collaboré avec les plus grands chorégraphes et danseurs actuels et dirige des représentations de danse chaque année pour l'Opéra de Paris, le Ballet de Nancy, le Ballet National de Marseille Roland Petit, l'Opéra de Marseille, l'Aterballetto en Italie et l'English National Ballet à Londres.

David Garforth a souvent participé à des enregistrements de disques, vidéos et programmes de radio et télévision et il a dirigé récemment une série de programmes pour la BBC Television, principalement avec l'Orchestre du Royal Opera House, Covent Garden. Parmi ses enregistrements sur compact disc, on peut citer *La Sylphide* avec le Royal Danish Orchestra et des œuvres de musique anglaise avec l'English Chamber Orchestra.





# HOMAGE TO GEORGE BALANCHINE

## GEORGE BALANCHINE : RAVEL

It was Serge Diaghilev who commissioned the score of *La Valse* from Maurice Ravel for his Ballets Russes in 1919. And it was Diaghilev who rejected it in the following year, telling the composer "It is a masterpiece...but it is not a ballet...it is the portrait of a ballet...a painting of a ballet." The comments are curious, in the light of the score's subsequent realisation at the hands of several major choreographers — notably Bronislava Nijinska (1931), Mikhail Fokine (1936), Leonid Massine (1950), Frederick Ashton (1958) and George Balanchine (1951).

Ravel called his score "a choreographic poem" and first gave it the title *Wien*, since he saw it as "an apotheosis of the Viennese waltz... the mad whirl of some fantastic and fateful carrousel" and sketched a synopsis at the head of the work. "Drifting clouds offer glimpses, through openings, of waltzing couples. The clouds gradually disperse, and an immense ball-room can be seen, filled with swirling crowds. The scene is gradually filled with light. The blaze of chandeliers bursts forth. An Imperial court in about 1855."

The score is a masterpiece of orchestral writing, its development as exciting — and as explicit — as Ravel's programme note. Few of the danced versions have succeeded in enhancing what is, in effect, a creation complete in itself, and Diaghilev perhaps sensed that choreographic realisation might illustrate, but not enhance, the music's mystery and the variety of its sonorities and pulse.

George Balanchine's version for New York City Ballet was given its first performance on 20 February, 1951. He prefaced the playing of *La Valse* with another Ravel waltz sequence, the *Valses nobles et sentimentales*, written for piano in 1911 and orchestrated in the following year. To the music of the *Valses nobles* we see a group of young people dancing, among them a girl in white. As *La Valse* begins, we are in a great ball room, darkly hung with fabric, where couples meet and whirl past as the dance and music become more excited and vivid. Suddenly a man dressed in black emerges from beneath black chandeliers, followed by a page bearing a mirror and a black dress. The girl in white, dancing in the arms of her lover, is irresistibly drawn to the spectral figure, who offers her a pair of black gloves and a black dress, which she dons, and a black bouquet. The spectre dances with her, and we realise that he is Death. The girl, now lifeless, is held in the arms of her lover, and the waltz swirls into its final moments and the curtain falls.

## GEORGE BALANCHINE : GERSHWIN

Balanchine was the most musical of choreographers, and probably because of that, he was not a musical snob. Good music inspired him, be it Stravinsky or Tchaikovsky or Ives. Or George Gershwin. He knew Gershwin's songs — masterpieces of popular music — in the late 1920s. They were, to him, "beautiful; very American, too". He wrote: "Before I came to America (in 1933) I saw the Gershwin musical *Funny Face* in London and admired it. I did some work in musical comedies in London after that, and continued to make dances for them after I came to New York. I don't think I would have done that, had it not been for George Gershwin's music. There are popular songs and popular songs: Gershwin's are special".

Later, Balanchine went to Hollywood and was able to work with Gershwin on the film, *Goldwyn Follies*, and the composer gave him a book of his songs in concert arrangements for piano that Gershwin himself played. Some years later, Balanchine, an accomplished pianist, was playing them, and thought "beautiful", and realised that this music would be ideal for dance. So *Who Cares?* came into being. The ballet reflects, as much as any work that Balanchine created in his half century in America, his affection and understanding for the music of his adopted country, and his ability to give that music a witty, loving realisation in classic dance.

At the ballet's first performance, all but the first and last songs were given as piano solos. Subsequently Hershy Kay completed his orchestration of the rest — with the exception of Gershwin's own recording of *Clap yo' hands*.

CLEMENT CRISP

## LA VALSE

"It is a masterpiece, but it's not a ballet. It is the painting of a ballet." Such was Diaghilev's judgment addressed to Ravel after he first listened to *La Valse*, in the version for two pianos, played by the composer himself and Marcelle Meyer. Stravinsky, who was also present, did not say anything.

This was in 1920. In 1912, Diaghilev had commissioned the music for *Daphnis and Chloé*, with choreography by Fokine. Ravel had for a long time entertained the project of a "Waltz", composed for the dance. He had in fact thought of the idea before the first world war, in the form of a homage to Johann Strauss, in a very "Viennese" style. But the war itself, and then the loss of his mother, considerably darkened the mood of this piece, even if the notion of Vienna is still present in the outline published in 1921: "Swirling clouds offer briefly-lit glimpses of the waltzing couples. The clouds gradually disperse, and little by little one can see a huge ball-room, filled with swirling crowds. The lights of the chandeliers glow strongly. An Imperial court in about 1855." Balanchine was to remain faithful to this atmosphere.



Destined for the stage, *La Valse* took its place there when Ida Rubenstein presented it at the Paris Opéra in 1921. In 1951, George Balanchine was in turn to choreograph to this score, prefacing it with the orchestral version of *Valses nobles et sentimentales*. He thus constructed a ballet in two parts: the first presenting — by means of eight entries — the pairs of principal dancers. With costumes by Karinska, and lighting by Jean Rosenthal, the premiere took place at City Center, on the 20 February, 1921, featuring Tanaquil LeClerq, Nicholas Magallanes and Francisco Moncion in the principal roles.

Omnipresent in the symphonic repertoire, often revived in its initial versions for one or two pianos, Ravel's score has drawn other choreographers: notably Frederick Ashton in 1958 for the La Scala Ballet in Milan, the following year for the Royal Ballet, and — more recently — Maurice Béjart, who in *Et valse* conceived of the music as both a link and a counter image to *Bolero*.

## WHO CARES ?

"What could be more dancey than Gershwin's music?" Balanchine acknowledged that he had always been susceptible to it. He had adored *Funny Face*, which he saw in 1930 in London where he worked in musical comedy, before moving to New York. "I don't think that I would have done that had it not been for Gershwin's music," he said.

*Who Cares?* came about almost by accident. Invited to Hollywood by the composer to choreograph the dances for the film *Goldwyn Follies*, Balanchine found himself in possession of a book of his songs. Entertaining himself by playing them on the piano, he decided that one would well suit a pas de deux. Playing another, he imagined a variation. And so on. The ballet was born. The title itself is that of a song written by George and Ira Gershwin in 1931, for *Of Thee I Sing*. The others were composed between 1924 and 1930.

At the time of the premiere of the ballet, on the 5 February 1970, at the Lincoln Center, there was not much money for decor, which was reduced to silhouettes of New York sky-scrapers. Hershy Kay's orchestration was not yet finished, and despite the introduction of "Strike up the Band", the rest was played on the piano by Gordon Boelzmer, and Gershwin's own record was used for *Clap yo' hands*. The principal dancers were Karin von Aroldingen, Patricia McBride, Marnee Morris, and Jacques d'Amboise.

Fundamentally American, Gershwin's music inspired a very American ballet from Balanchine: in its enthusiasm, its rhythm, its joyousness, and in the jaunty style which belies its technical demands. Balanchine liked to say: "There are steps for every piece of music. You just have to find them."

GÉRARD MANNONI  
Translation : Roselyne Sulkas

les ballets

DE MONTE-CARLO

under the Presidency of Her Serene Highness Princess Caroline de Monaco

Directeur - Chorégraphe : Jean-Christophe Maillot

## MONTE-CARLO : A FOUNTAINHEAD OF DANCE

It was in 1909 that Serge Diaghilev first presented the "Ballets Russes" in Monte-Carlo, with performances of the sumptuous works of Mikhail Fokine, the company's choreographer. In 1911, the company settled in Monaco, under the patronage of the Princess, and the Principality became its home and playground, a creative laboratory in which a succession of exceptional works were conceived of and presented. This "belle époque," where risks were taken in equal proportion to the juxtaposition of artistic talents, ended with the beginnings of war in 1914.

Diaghilev, exiled in Switzerland, began to reconstitute his company in 1915 onward. In 1920, the Ballets Russes reappeared in Monaco. Serge Lifar joined the company in 1923, followed a year later by George Balanchine, who choreographed ten new works, including *Le Chant du rossignol*, *Barabau*, *Le Triomphe de Neptune*, *La Chatte*, *La Pastorale*, *Apollon Musagète* and *Le Bal*.

After the death of Serge Diaghilev in 1929, this prestigious company was dissolved and then reformed, three years later, under the aegis of the Monte-Carlo Theatre, as the "Ballets Russes de Monte-Carlo", directed by René Blum and Colonel Wassili de Basil. Faithful to the original spirit of the troupe, they invited artists like Derain, Christian Bérard, Miró or Dufy to create costumes and sets. Colonel de Basil left the company in 1934 to form his own company, and René Blum founded the second Ballets Russes de Monte-Carlo, reinstating Diaghilev's first choreographer, Mikhail Fokine. The company visited the world's major capitals, appearing — thanks to the patronage of the Marquis de Cuevas — at the Metropolitan Opera in New York in 1936. The second world war ensured, however, that it was not again to be seen in Europe.

Many attempts were made to reconstitute the company: "Les Nouveaux Ballets de Monte-Carlo" were created, under the direction of Marcel Sablon in 1942; the "Nouveau Ballet de Monte-Carlo, directed by Serge Lifar, in 1945. In 1947, the Marquis de Cuevas renamed the company the "Grand Ballet de Monte-Carlo", and three years later gave it his own name. Taking an autonomous direction under the name of the "Ballets du Marquis de Cuevas", the company gave up its links to the Principality.



It was not until 1985 that a new ballet company was to appear again in Monaco, thanks to Her Serene Highness Princess Caroline de Monaco, who thus implemented the wishes of her mother, Her Serene Highness Princess Grace de Monaco. For the creation of the company, Princess Caroline called upon Ghislaine Thesmar and Pierre Lacotte, who were followed by Jean-Yves Esquerre in 1988. Since 1993, Jean-Christophe Maillot has directed Les Ballets de Monte-Carlo.

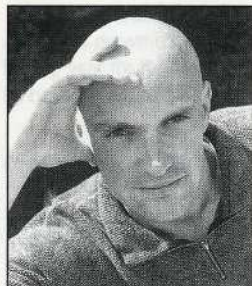


Photo Yann Coatsis/ouj

## JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Jean-Christophe Maillot studied dance and piano at the National Conservatoire of Tours, where he was born in 1960. After a brief flirtation with the cinema in 1972, taking the title role in Michel Boisrond's "Le Petit Poucet", he spent three years at Rosella Hightower's school in Cannes, where he created a role in Anton Dolin's *Death in Venice*. In 1977, he won a medal at the Prix de Lausanne, and was engaged a year later by John Neumeier for the Hamburg Ballet. He remained a soloist with this company until 1983, creating roles in works by Neumeier (notably *The Sleeping Beauty*, *Song Fest*, *Age of Anxiety*, *A Midsummer Night's Dream*, *Lady of the Camelias*, *The Passion according to Saint-Matthew*), as well as in ballets by John Cranko (*The Taming of the Shrew*) and Murray Louis (*Stravinsky Montage*).

Returning to Tours in 1983 after an accident, he was appointed choreographer and director of the Ballet de Tours, which became a Centre Chorégraphique National in 1989. Jean-Christophe Maillot choreographed some twenty ballets for this company, including *Juliette et Roméo*, presented at the Theatre de la Ville in Paris, in 1986. During this period, he was also invited to choreograph for the Jeune Ballet de France, the Ballet du Nord, the Ballet du Rhin, the Ballets de Monte-Carlo, the Introdans Company (Holland), the Rome Opera Ballet, and Jiri Kylian's Nederlands Dans Theater.

In 1993, Jean-Christophe Maillot was named "Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres" by Jack Lang, France's then Minister of Culture, and asked to direct the Monte-Carlo Company by Princess Caroline of Monaco. In his new surroundings, once home to Serge Diaghilev's famous Ballets Russes, Jean-Christophe Maillot discovered a great freedom of expression, an opening towards the arts, a warm encounter with the orchestra which sealed his profound relationship to music and, moreover, the dancers whose very excellence and high-quality technique enable him to develop a project which had remained unfinished in Tours; the extreme exploration of "classical" vocabulary and technique.

From 1993 to 1996, ballets such as *Home, sweet home*, *Dov'e la luna*, *Vers un pays sage* and *Duo d'Anges* marked a definite advance in the choreographer's work, and wove an even greater complicity between the Director and his Ballet Company. For six months out of every year, he takes his Company from

one capital city to another around the world (over a three-year period, the Monte-Carlo Ballet Company captivated audiences in London, Paris, Lisbon, Madrid, Cairo and New York amongst others) before returning to Monaco — where the troupe spends the remainder of the year giving a season of performances and creations. This policy was crowned in 1996 when the Ballets de Monte-Carlo received the "Danza e Danza" Prize, awarded by Italian critics to the year's best international dance company.

## MONTE-CARLO PHILHARMONIC ORCHESTRA

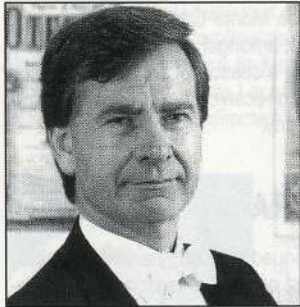
Since its creation the Monte-Carlo Philharmonic Orchestra has continued to occupy a select position in the world of international music. The orchestra's noteworthy history is just one of the reasons for its celebrity. Its exceptional lineage of conductors include Arturo Toscanini, Dimitri Mitropoulos, Bruno Walter, Richard Strauss, Victor de Sabata, Thomas Beecham, Erich Kleiber, Leopold Stokowski, Charles Münch, Sir John Barbirolli, Paul Kletzki, Eugen Jochum, et, plus près de nous, Leonard Bernstein, Wolfgang Sawallisch, Kyril Kondrachine, Zubin Mehta, Rafaël Kubelik, Sir Georg Solti, Lorin Maazel. Preceding James DePreist, who is the present Music Director, Paul Paray, Louis Frémaux, Edouard van Remoortel, Igor Markevitch, Lovro von Maticic, Lawrence Foster et Gianluigi Gelmetti were successively past principal conductors.

This ensemble, which was known until 1980 as the National Orchestra of the Opera of Monte-Carlo, is in the privileged position of performing not only symphonic repertoire but also opera and ballet. It is, in fact, on these three levels that the orchestra has taken a firm position among top ranking orchestras and continues to play a prominent role in the creation of contemporary music, choreography and symphonic works. The orchestra has received tremendous acclaim for performances of works by Fauré, Puccini, Ravel, Debussy, Milhaud, Auric, Jean-Michel Damase, Renzo Rossellini, Andrej Panufnik, Daniele Zanettovich, Cristophen Brown, Virgilio Mortari, Marcel Mihalovici, Gianpaolo Coral, Luis de Pablo, Krzyztof Penderecki, Paul Cooper, Charles Chaynes, Sergio Rendine, Thierry Escaich, Robert Beaser, John Casken.

The Monte-Carlo Philharmonic Orchestra excels in combining tradition and modernism in the midst of a particularly dynamic political climate through frequent tours abroad to the United States, France, Belgium, Switzerland, Austria, Great Britain, Germany, Spain and appearing at the festivals of Dresden, Leipzig, Prague, Montreux, Lucca, Ravenna, Menton, Aix-en-Provence, Lyon, Lisbon and Ankara. Additionally, the orchestra collaborates regularly with the major television stations, and has been the recipient of awards, both French and foreign, for the numerous recordings released by the orchestra.

René Croési, Administrator of the orchestra, is the organization's guiding force, endorsed by His Serene Highness Prince Rainier III. It is the discipline, dedication and the high professional standards of all who support the orchestra that has elevated the Monte-Carlo Philharmonic Orchestra to a prestigious level at the peak of its history.





## DAVID GARFORTH

David Garforth began his full time studies in piano, violin, conducting and composition at the Royal Manchester College of Music. He was awarded various prizes including the Ricordi Opera Prize and the Worshipful Company of Musicians medal for Conducting. A French Government scholar at the Paris Conservatoire, he was awarded First Prize at the Concours Final. After having being appointed assistant at the Faculté des Lettres à l'Université de Paris, he continued his studies with Igor Markevitch for three years.

Garforth's schedule is divided between the concert hall, opera house and recording studio and he conducts principally the symphonic, operatic and ballet repertoire from 1800 to the present day. His recent performances have included the Opéra de Paris, the Deutsche Oper, Berlin, and the Deutsche Staatsoper, Berlin, the New Japan Philharmonic Orchestra, the Tokyo Symphony Orchestra, at the Kennedy Centre Washington and the Orchestra of the Mariinsky Theatre, St Petersburg.

In 1990 he was invited to conduct Les Ballets de Monte-Carlo for the first time at the Festival of Jesi in Italy and he has now conducted all the current repertoire in Monte-Carlo, with the Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo and made several recordings with the orchestra. Garforth was appointed Music adviser of the company in 1994.

For dance he has worked with the great dancers and choreographers of the present day and conducts performances every season for the Opéra de Paris, the Ballet de Nancy, the Ballet National de Marseille Roland Petit at the Opéra de Marseille, Aterballetto in Italy and for English National Ballet in London.

David Garforth has made several recordings for compact disc and video and has recently conducted a series of programmes for BBC Television, principally with the Orchestra of the Royal Opera House, Covent Garden. Recordings for compact disc include *La Sylphide* with the Royal Danish Orchestra and English string music with the English Chamber Orchestra.



### Photographies :

**La Valse** (Chorégraphie de George Balanchine) :

- ② Un tableau • ④ Toute la Compagnie
- ⑤ ⑥ & jaquette : Paola Cantalupo & Francesco Nappa

**Who cares ?** (Chorégraphie de George Balanchine) :

- ① Jean-Charles Gil, Bernice Coppieters & la Compagnie
- ③ Jean-Charles Gil & Béatrice Belando

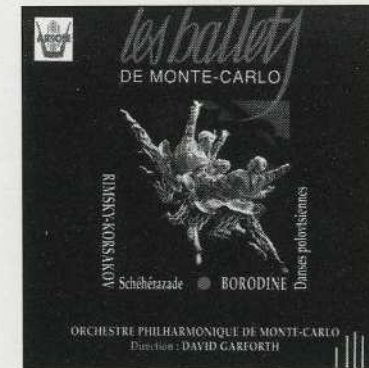
(Photos : © Yann Coatsaliou ② ④ ⑤ ⑥ & jaquette  
© Laurent Philippe ① ③)

### DANS LA MÊME COLLECTION :

LES BALLETS DE MONTE-CARLO

**RIMSKY-KORSAKOV : Schéhérazade • BORODINE : Danses polovtsiennes**

ARION ARN 60331



© ARION PARIS 1996 — Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.  
© ARION PARIS 1996 — Copyright reserved for all the world.